

AVANT-PROPOS

Lynge le magnifique

Une version préliminaire de ce texte a été publiée dans *Spirale*, « Phénomènes contemporains de la culture inuite », n° 225, mars-avril 2009, p. 34-35.

Rares sont les œuvres groenlandaises traduites, plus exceptionnelles encore sont les œuvres poétiques de ce pays qui soient accessibles par la traduction. Aussi est-ce avec un sentiment de lecteur privilégié que l'on ouvre le recueil d'Aqqaluk Lynge. Au fil de la découverte de cette vingtaine de poèmes, le lecteur ne peut refouler longtemps une impression toute familière, dans ce livre pourtant plein d'étrangeté : celle de retrouver ici un écho à sa propre histoire, celle de lire là une colère entendue ailleurs. Pour ma part, à mesure que je plongeais dans Lynge, s'imposait, transformée, la formule de Jacques Brault pour qualifier la fougue et la puissance du verbe du poète québécois Gaston Miron, ainsi que la nécessité d'être « sur la place publique avec les miens » : Miron le magnifique, Lynge le magnifique.

Jeune, multilingue (en danois et en groenlandais, lui-même composé de différents dialectes), coloniale (depuis peu, post-coloniale) et pluriethnique, quoique largement investie par les Inuits, la littérature groenlandaise renvoie à un tout inuit plus grand (d'où la vision *circumpolaire*, dont Aqqaluk Lynge est l'un des premiers défenseurs) et à un ancrage profond qui se veut à la fois en continuité et en rupture avec la littérature orale qui la précède et l'accompagne. À cette complexité s'ajoutent les habituelles considérations des littératures en voie de constitution institutionnelle, et les questionnements sur les frontières qui les délimitent. Dans son compte rendu de l'histoire littéraire du Groenland publiée par Christian Berthelsen (*Kalaallit atuakkiat*, 1994, malheureusement jamais traduite), Inge Kleivan faisait ainsi état de ces questions :

Comment la littérature groenlandaise est-elle définie dans *Kalaallit atuakkiat*? Pour faire partie de celle-ci, un auteur

DES VEINES DU CŒUR AU SOMMET DE LA PENSÉE

doit-il être natif du Groenland ou suffit-il qu'il écrive en groenlandais? S'il est lui-même Groenlandais, doit-il nécessairement écrire en groenlandais? Et qu'en est-il de la littérature étrangère traduite et publiée en groenlandais¹ ?

D'abord issue de contes oraux traditionnels, la littérature du Groenland s'est adaptée à l'introduction de l'écriture dès le 18^e siècle. En 1857, une première imprimerie a permis de poser les bases d'une littérature publiée. Les défis ont pourtant été nombreux avant d'arriver à proposer des œuvres qui permettent de pleinement concilier le passé et l'expression culturelle contemporaine. Dans une entrevue de 1999, Aqqaluk Lyngé met de l'avant la complexité, pour les Inuits, de défendre leur mode d'expression : « Si vous, vous avez un problème de diversité culturelle, dit-il, [...] vous devez comprendre combien il est difficile pour les peuples premiers de l'Arctique de raconter leur histoire, comment ils vivent². »

Tant le parcours idéologique que la poésie d'Aqqaluk Lyngé participent de l'histoire de son pays. Né à Asiaat en 1947, il a consacré sa vie à montrer à quel point s'avère cruciale pour les Groenlandais la nécessité de conserver les bases d'une culture traditionnelle tout en s'autorisant un accès à la modernité. Dans le poème « Le long voyage », il écrit :

-
1. Inge Kleivan, « A new history of Greenlandic literature », *Études/Inuit/Studies*, vol. 19, n° 1, 1995, p. 131. Je traduis : « *How is Greenlandic literature actually defined in Kalaallit atuakkiaat? Must the writer be a Greenlandic or is it sufficient that he writes in Greenlandic? Does the writer have to write in Greenlandic if he is a Greenlandic? And what about foreign literature translated and published in Greenlandic?* »
 2. Jean-Christophe Victor, « Entretien avec Aqqaluk Lyngé », <<http://archives.arte.tv/hebdo/dessouscartes/19991211/ftext/start.html>>, consulté en février 2012.

AVANT-PROPOS

et je me rappelle cet homme,
à Naajaat, qui,
voyant une photo de ma maison,
empilée sur une autre,
s'était exclamé :
« Eh bien ! La fin du monde est arrivée !
Vous n'êtes plus des Inuits. »

Cette peur de disparaître – alimentée par l'argument qui voudrait que les Groenlandais, largement métissés, aient par cette hybridation perdu leurs droits de Première Nation – se traduit par une poésie du pays qui s'interdit parfois tout espoir. Par exemple dans cette « ode » au colonialisme danois :

Groenland, tu es sans fond.
Groenland, tu tombes à l'infini.

Chez Lynge, le danger qui menace n'est pas que collectif ; il atteint l'essence intime de l'homme alors que le poète ressent sa désunion avec le monde et la nécessité, commune à Gaston Miron, de se « rapailler » :

Mais, de partout, le danger gronde.
Il y a ceux qui creusent notre terre
et lui vident les veines,
bouleversant notre assise.

Diplômé de l'École des sciences sociales de l'Université de Copenhague en 1976, Aqqaluk Lynge, qui vit aujourd'hui dans la capitale groenlandaise, Nuuk, a fréquenté les milieux sociaux et culturels danois des années 1960 et 1970, où il a rapidement pris fait et cause pour les siens, largement minorisés. Il a alors mesuré les changements brutaux qui s'opéraient au Groenland

où l'influence danoise, tout en apportant les bienfaits de la social-démocratie chez les siens, leur retirait une large part de leur base culturelle et identitaire. Sa génération a trouvé dans la poésie et la chanson une première voie pour affirmer son identité, avant de se tourner vers l'action politique. Comme le souligne avec justesse Marianne Stenbaek dans son introduction, si la « Révolution tranquille » des Groenlandais a été pacifiste et culturelle avant d'être politique, elle n'a pas pour autant effacé le coût humain considérable du colonialisme, qui demande réparation. À son retour au Groenland en 1976, Lyngé, intellectuel, poète et politicien, écrit de nombreux articles politiques et des poèmes pour raconter ce qui doit être communiqué aux siens, aux Danois et au reste du monde. En découle une poésie contemporaine et engagée qui traduit l'évolution sociale et historique du Groenland, d'abord revendicatrice et radicale, puis, avec les années, révélatrice d'une affirmation culturelle, sociale, individuelle et politique.

Devenu tour à tour député et ministre, Lyngé a défendu auprès des autres communautés inuites (du Nunavut, du Nunavik, de l'Alaska et de la Russie) l'idée d'un rassemblement circumpolaire, qui a conduit à la création du Conseil circumpolaire inuit (CCI), qu'il dirige encore aujourd'hui. En 1999, il explique ainsi la nécessité pour les Inuits de retrouver une unité qui transcende les différentes organisations politiques qui les déterminent : « Nous dépendons de quatre États, dit-il, et afin de protéger notre culture, les droits de la personne et l'environnement, nous avons fondé cette organisation pour

AVANT-PROPOS

être représentés au niveau international³. » Maître à penser de ce regroupement culturel et organisationnel, il dénonce la dépendance des Inuits – mais aussi, par le fait même, celle de l'ensemble des Autochtones et des colonisés du monde – à la présence et à l'influence coloniale. Devant l'assimilation, l'assujettissement culturel et politique, il oppose une voix qui trouve son écho chez d'autres peuples : ses poèmes, comme l'écrit Marianne Stenbaek, racontent aussi leur histoire, dans une démarche où la culture et la politique font maillage.

Parce qu'il souhaite d'abord communiquer, aux siens et au reste du monde, Aqqaluk Lyngé entretient avec la langue un rapport flexible, comme plusieurs autres écrivains inuits. Il écrit d'un même geste en groenlandais et en danois, et accepte sans difficulté la traduction de ses textes vers d'autres langues, puisque ces multiples voix lui permettent d'étendre son lectorat et, par conséquent, la portée de son message.

Aujourd'hui, le Groenland fait figure de modèle pour de nombreux peuples autochtones. Son affirmation identitaire et sa progressive autonomie apparaissent comme exemplaires : participants dès 1857 aux processus décisionnels de l'île, dotés depuis 1908 de représentants locaux élus, résidents d'une province danoise à partir de 1953, les Groenlandais ont lutté jusqu'à l'introduction, en 1979, de la « Home Rule », qui leur a confié de nombreux pouvoirs administratifs. En novembre 2008, ils ont voté à plus de 75 % en faveur de la « Self Rule ». Celle-ci permet au Groenland de rapatrier, au

3. Jean-Christophe Victor, « Entretien avec Aqqaluk Lyngé », <<http://archives.arte.tv/hebdo/dessouscartes/19991211/ftext/start.html>>, consulté en février 2012.

DES VEINES DU CŒUR AU SOMMET DE LA PENSÉE

rythme qui lui convient, 32 pouvoirs aujourd'hui exercés par le Danemark, à l'exclusion de la défense et des relations internationales. L'entente prévoit que le Groenland pourra, s'il le souhaite, accéder à l'indépendance, ce dont plusieurs rêvent pour 2021, année du trois centième anniversaire de la domination danoise.

Depuis les premiers regroupements d'étudiants groenlandais à Copenhague dans les années 1960 jusqu'aux négociations actuelles, les temps ont bien changé. Dans les premières années de l'affirmation du Groenland, Aqqaluk Lyngé écrivait concernant les Danois :

Maintenant que nous savons pourquoi vous êtes venus,
nous voudrions que vous partiez.

Désormais, nous allons enrayer
toutes vos tentatives d'ingérence dans notre pensée.

Vous avez abusé de notre hospitalité,
vous n'êtes que trop longtemps restés.

D'ici l'indépendance, la colère d'Aqqaluk Lyngé envers le Danemark saura se moduler aux autres défis – économiques, sociaux, culturels – qui agitent le Groenland. Il sait mieux que quiconque à quel point son pays porte, partout dans le monde, l'espoir d'un modèle qui pourrait paver la voie à une réorganisation postcoloniale du monde inuit et autochtone.

Daniel CHARTIER
Université du Québec à Montréal